

Le Message Silencieux de la Nature¹

Andrej Detela

Nous vivons un temps d'une rare et précieuse occasion. Personne ne peut démentir que le monde « extérieur » est en train de changer rapidement, et nous devons nous demander quelle est notre position réelle dans les tourbillons spirituels agités de notre époque. Sommes-nous capables d'amener le trésor invisible jusqu'à l'autre rivage? Je vais parler notamment de la relation entre le subtil et le manifesté, tel qu'ils sont vus de par l'expérience d'un scientifique contemporain.

Introduction

Hommage au silence

Observons le moment présent. Oui, nous voulons bien l'observer attentivement. Et l'on se demandera: Qu'est-ce que l'observation? En premier lieu, et dès le premier abord, observation signifie le *respect du silence*. Nous n'avons pas peur du silence, car lorsque nous écoutons attentivement, nous trouvons que le silence est plein de promesse. C'est le portail vers la connaissance, c'est le musicien silencieux qui, très patiemment, se tient devant nous et attend pour chanter un nouvel air dès que nous sommes prêts. Le Silence est chargé de sens toujours nouveau, d'acceptation de la réalité; le silence est chargé de compréhension.

Multi-diversité d'êtres vivants

Or, notre observation est embuée de silence, car c'est seulement par ce silence primordial que nous arrivons à entendre les petites voix qui appartiennent à des milliards et des milliards *d'êtres vivants*. Nous ignorons combien il y en a, mais ils sont tous importants. Nous ne savons même pas si ces êtres, petits ou grands, inondent la totalité du vaste Univers. Mais on suppose qu'il en est ainsi. Voilà une idée magnifique.

Interconnexion dans l'espace et le temps : le sens de l'amour.

Répondons donc ce moment solitaire de silence sur l'intégralité de la vie qui envahit notre Univers, quoi que nous puissions imaginer par ce mot qui nous échappe. Nous entendons tant de voix, rugissantes ou subtiles, et beaucoup d'entre elles sont à peine perceptibles. Nous savons que nous ne sommes pas seuls. Il est clair que tous ces êtres sont connectés dans *l'espace et dans le temps*. Mais aussitôt éveillés dans le courant du temps, voilà que l'expérience vivante de *l'amour* nous est accordée. Si le temps n'existait pas, notre monde serait cristallisé en une forme parfaite et définitive ; et dans ce cas-là, l'amour n'aurait aucun sens. Il est facile d'imaginer cette situation hypothétique et peu réaliste. Avez-vous lu *La Reine des Neiges*, une histoire émouvante écrite par *Hans Christian Andersen* ? Un garçon curieux, appelé *Kay*, s'efforce de découvrir l'éternité de la perfection des cristaux de glace scintillants ; mais tout est en vain. Il découvre finalement cette « éternité » grâce à une relation chaleureuse avec la vie qui éclate partout autour de lui. Ainsi

¹ Cette conférence a été donnée au 37^{ème} Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

donc, l'amour est la connexion éternelle, comme la colle qui attache au passé ainsi qu'au futur cette existence momentanée.

Quelques questions désagréables dans les temps modernes

Désordre instructif : vérité et mensonges

En tant que membres d'une population de 7 milliards de personnes, nous vivons comprimés dans des agglomérats : villes, etc. Nos besoins élémentaires sont les mêmes, et beaucoup d'intérêts d'autrui sont similaires à nos propres intérêts. Par conséquent, on se sent confortable avec le langage du comportement humain. Nous savons ce qui rend les gens heureux. En principe, chacun possède la capacité de différencier entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Mais beaucoup n'écoutent pas attentivement la voix intérieure de responsabilité éthique, la voix appelée *conscience*. Ou, pis encore, beaucoup n'ont jamais éveillé cette voix intérieure. Peut-être qu'ils ont entendu cette voix lorsqu'ils étaient enfants, mais ils l'ont réprimée plus tard. Peut-être qu'ils sont aveugles de par leur « importante » position dans la structure sociale. Nous pouvons jouer des trucs avec les autres, nous pouvons leur mentir et les tromper, simplement pour notre intérêt ou bien pour les autres. Le monde est plein de manipulations : les actions politiques sont saturées de mensonges et, de même, nos systèmes financiers et économiques sont pleins de cupidité et de désir de pouvoir. Dans cette époque de la communication, nous sommes inondés d'information, dans bien de lieux même il y a une sorte de cacophonie d'information, mais la question persiste : comment peut-on discerner entre la vérité et le mensonge ? De nos jours, la question de la *vérité* est négligée.

L'ancienne origine de l'autorité

Cette dernière question nous mène au problème de *l'autorité*. Autrefois, lorsque les gens vivaient encore au milieu de la nature sauvage, il y avait toujours l'autorité d'un mâle prenant le rôle du protecteur contre les dangers (connus ou inconnus) qui menaçaient de partout. Il était un héros respecté ; on en faisait l'éloge dans tous les textes anciens que nous avons hérités. Rappelons-nous Gilgamesh, les héros de l'Ancien Testament, les puissants héros de l'ancienne mythologie grecque, ou bien de la mythologie indienne, ou alors chez nous, dans l'Europe occidentale, de la mythologie celtique, et encore les nombreux héros de nos histoires populaires, etc. Or, à travers toute notre longue histoire, l'institution de l'autorité a été établie. Mais il est important de savoir que la relation entre l'autorité et « les autres » est toujours *asymétrique*, elle est unidirectionnelle, et elle va bien seulement avec les structures sociales profondément hiérarchiques.

Autorité et pouvoir

Nombre de ces héros mentionnés étaient assoiffés de sang. L'autorité fonctionne par le *pouvoir*, mais l'histoire nous apprend très bien que la limite subtile entre « le pouvoir social bénéfique » et « le pouvoir agressif » (ou peut-être « manipulateur ») n'est pas manifestement visible. Nous pouvons nous tromper et, après quelque retard temporel -- lorsque les dégâts sont vraiment trop gros -- nous prenons conscience de notre erreur de perception. Lorsque quelqu'un transfère son propre pouvoir à un autre, il transfère avec ça la plus grande partie de *l'aperçu spirituel* authentique. Il devient un instrument d'intérêt externe, d'un ego externe ; aujourd'hui, on dit qu'il est 'instrumentalisé'.

Le problème moderne de la fausse autorité

Dans les circonstances modernes, ce point de vue peut provoquer d'interminables problèmes. Nous sommes en train de vivre une situation tout à fait nouvelle qui n'a jamais été vécue auparavant dans l'histoire de l'humanité. Les sept milliards de personnes que nous sommes, vivant dans la société informationnelle actuelle, sont bombardés par d'énormes tourbillons

d'information extrêmement puissants (ressemblant même à des tornades) ; et il s'agit de toute sorte d'informations limitées et partielles, ou demi-vérités. Et chaque jour il nous faut apprendre de nouveau à discerner la vérité et le mensonge ; autrement, nous sommes facilement manipulés. Par conséquent, nous devons développer notre propre discernement, nous ne devrions pas nous fier à aucune autorité externe. Il est important de savoir que discernement n'a rien à voir avec la relation avec une autorité externe.

Nous pouvons apprendre des enfants : leur moyen vers l'entendement

Ce discernement, ce processus de discrimination ne peut être atteint que par l'intellect. Pourquoi cela ? Commençons tout d'abord par un exemple. Passons quelque temps dans un pays chaud, menant une vie simple et naturelle, peut-être éloignés, à la campagne. Là-bas, peut-être sous les palmiers dans la forêt vierge, ou dans les berges d'une rivière, ou au milieu de vastes prairies vertes, les enfants ne sont pas menés par leurs parents, qui ne s'occupent pas d'eux, et ce qu'ils désirent posséder ne leur est même pas fourni. Ces enfants-là sont libres d'inventer leurs propres jouets et jeux. Peut-être que leurs parents sont pauvres, peut-être qu'ils sont encore heureux mais souffrent dans leurs soucis pour survivre. Les écoles sont petites, simples et naturelles. Donc, ces enfants doivent inventer leurs propres jeux, leur propre Paradis d'enfant. (J'espère qu'ils ne vont pas sombrer dans les mains des mafias des enfants, ce que j'ai également vu dans les pays pauvres). Ils ne sont pas surchargés de l'information agressive externe de la société établie ; ils sont directement connectés à quelque chose d'inexprimable qui dépasse les systèmes humains établis. Donc, ces enfants 'chanceux' développent un *amour pour la vie* authentique ; un amour pour une myriade de petites voix. À travers ce procès créatif, ils développent aussi *l'intuition*, leur propre contact intérieur et direct avec la beauté de la vie qui imbibe tout. Je ne dis pas que cette image d'un pays pauvre soit un modèle d'une société idéale ; mais nous reviendrons bientôt sur ce point.

Approche rationnelle et intuitive de la réalité

L'âge de la raison

Maintenant, jetons un coup d'œil rapide à l'atmosphère culturelle prédominante dans la société occidentale (je parle de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord en particulier), puisque nous savons que, de nos jours, les tendances de cette culture imposent, d'une façon très agressive, les tendances de toute la culture globale. Afin d'évaluer honnêtement ces influences invisibles, nous devons faire attention à notre histoire culturelle. À commencer par le XVI^e siècle (c'était la fin de la Renaissance européenne), le pivot dominant de l'attention spirituelle fut l'augmentation dudit *intellect occidental*. Il s'est avéré que ce développement élevé de la pensée rationnelle a donné ses fruits dans le domaine des sciences naturelles : d'abord en astronomie (Copernic, Kepler), et ensuite en physique (Galilée, Newton, etc.), en mathématiques (il y a toute une lignée de mathématiciens fameux du XVII^e siècle, l'âge de la raison), plus tard en chimie, et ainsi de suite.

Réductionnisme scientifique

Or, pendant les trois ou quatre siècles derniers, il n'y avait pas de critique à la croyance que la *raison humaine* nous fournit la compréhension du monde et de ses façons, et même de notre âme humaine et de notre esprit. La science de la biologie (la science de la vie), par exemple, suivait le même réductionnisme mécanistique. Il en est de même pour la psychologie moderne. L'expression réductionnisme scientifique signifie : extraire une seule partie isolée de la réalité, trouver les lois qui appartiennent à cette partie solitaire et alors, finalement, incorporer cette partie, avec ses lois fraîchement découvertes, à l'ensemble globalisant, dans la croyance naïve que

ces lois particulières fonctionneront également dans l'ensemble complet. La biologie moléculaire moderne, par exemple, est un bon exemple de réductionnisme scientifique.

L'approche rationnelle est incomplète

Mais à l'époque moderne, spécialement pendant les dernières décennies, nous sommes de plus en plus conscients d'un problème grave, qui apparaît dès que notre perception de la réalité se résume à une structure cristallisée d'affirmations rationnelles. Une telle approche complètement rationnelle est plus ou moins une vision trop simplifiée et fictive de la réalité. Pourquoi en est-il ainsi ? Les *affirmations rationnelles* sont toujours en nombre limité, mais les êtres et les influences et les associations mutuelles sont innombrables. Les exploits de la science moderne et de la technologie influencent de plus en plus nos vies. Nous pouvons dire que la vie devient extrêmement dense, et que personne ne peut échapper à cette densité d'expériences. Nous savons très bien que les influences sont nombreuses et qu'elles ne sont pas isolées ; elles sont toutes interconnectées par une *toile unique de réalité*. L'Univers est habité par d'innombrables êtres et nous avons dit que l'amour serait la force de liaison fiable qui tient toutes ces influences subtiles ensemble. Mais, comment cela peut avoir lieu à l'intérieur d'une structure d'idées rationalisées, une structure de vérités partielles (ou peut-être même demi-vérités) ?

Deux faces du réductionnisme

D'une part, on peut admettre que la *vision isolée* de la 'réalité' est une découverte essentielle de la culture européenne (une découverte déjà faite par l'ancienne science grecque). Mais d'autre part, on peut aussi se demander (formulons-le à l'aide du langage des mathématiques) si l'erreur née de cette simplification est vraiment négligeable. Peut-être que nous avons négligé une moitié de l'Univers (comme Jean-Pierre Petit l'atteste). S'il a raison, la découverte élémentaire de la culture européenne est aussi à la fois sa principale erreur. Ce qui dans les siècles passés semblait être le promoteur du développement est, dans les circonstances modernes, son obstacle principal.

Insuffisance de la méthode scientifique : soyons gentils avec elle

Le courant dominant de la science moderne s'occupe de *vérités partielles*, car c'est la méthode de cette science même, cette science que nous avons développée (notamment dans les derniers 400 ans, depuis Galilée). Mais soyons gentils et honnêtes : il n'y a rien de fondamentalement erroné dans cette méthode scientifique, bien sûr à moins que nous soyons conscients de son incapacité pour nous procurer ce qu'on appelle la « vérité absolue ». Il n'y a pas de mal à ce que les astronomes nous fournissent des images de galaxies éloignées ; bien au contraire, ces images sont la preuve la plus merveilleuse de notre lien éternel avec la *Présence divine* qui envahit complètement tout l'Univers.

Il n'y a pas de voie intellectuelle vers la vérité absolue

Cependant, il est très discutable si nous commençons à soutenir (peut-être simplement en tenant compte de ces excellentes images impressionnantes) que nous connaissons tout ce qu'il y a de plus important sur notre Univers et si nous croyons tenir la clé de son origine secrète. Bien de scientifiques éminents ne font que ça (mai je ne vais pas les nommer). De la même façon, il est extrêmement discutable si, après avoir détecté la *particule de Higg*, beaucoup de scientifiques croient qu'une « Théorie du Tout » (comme ils l'appellent) est résolument établie. Un tel orgueil intellectuel n'a pas de base et s'avère futile. C'est-à-dire, *l'approche intellectuelle* ne peut nous procurer aucune sorte de 'théorie finale', malgré toute notre immense connaissance admirable. Si nous ne respectons pas le grand *Inconnu*, nous perdons notre perception subtile de la réalité, et nous perdons notre capacité d'explorer, la capacité de distinguer entre *l'état de l'être* et les phénomènes. Derrière tout il y a le silence, et il nous apprend à observer. Équipés avec ce don du silence, nous sommes préparés à rejeter toute sorte de croyance en un Absolu intellectuel.

Observation affectueuse de la nature vs machinerie scientifique moderne

Le scientifique est comme un enfant qui s'émerveille devant l'immensité de notre Univers

De toute façon, on ne perd rien par ce sacrifice apparent, puisque ce qui est vraiment précieux ce n'est pas une 'théorie finale' quelconque, mais notre approche spirituelle à la recherche, même si cette recherche n'arrive pas à nous faire parvenir à quelque perception 'finale' (cristallisée) de la réalité. Ce qu'il faut louer c'est notre *émerveillement face à la beauté naturelle* sans limites. Nous sommes comme des enfants qui jouent sur le rivage d'un énorme océan. Chaque vague qui s'approche de l'horizon est une nouvelle vague ; et chaque éclaboussure d'écume dessine un modèle tout à fait nouveau sur le sable de la plage ; et chaque coquille ou chaque galet multicolore est extrêmement beau et différent des autres. Il y a aussi beaucoup de petites créatures qui vivent dans le sable ... c'est cet émerveillement primordial qui nous rend vraiment humains, et à la fois divins ! Nous sommes engagés dans une recherche permanente de ce que l'on appelle 'vérité' ; un concept qui ne peut jamais être nommé de façon satisfaisante. Dès qu'une « vérité » apparente est enfermée dans une forme cristallisée, dès qu'on donne le nom d'une vérité absolue à une vérité relative, elle n'est certainement plus une vérité. La dernière citation dans le fameux *Tao Te Ching* de *Lao-Zeu* commence ainsi : *Celui qui sait ne parle pas ; celui qui parle ne sait pas ...*

Entropie de l'information

Il est clair que nous ne pouvons pas percevoir la réalité tant que nous ne balayerons toutes les interprétations intellectuelles, tant que nous ne les balayerons depuis le tout premier mouvement. Mais ce n'est pas un mouvement facile ; c'est plutôt un processus continu. Nous avons besoin constamment de la *pleine attention* : une attention patiente et la force spirituelle, ainsi que du courage et bien d'autres. Tout cela constitue une condition préalable indéniable qui nous protège comme un parapluie le ferait de la confusion des averses informationnelles, des averses pleines *d'entropie d'information*. Nous sommes tous les jours exposés à ces argumentations rationnelles. Les mots et les images, présentées spécialement au moyen des médias électroniques bombardent constamment tous ceux qui vivent dans ce monde moderne. La connaissance sur la Nature s'est beaucoup développée et nous connaissons beaucoup de façons dont elle opère, mais il s'agit d'une connaissance rationnelle et partielle, et par conséquent, limitée à son propre domaine. Elle est polluée par l'entropie informationnelle. La société moderne (en quelque sorte) est en train de nous éloigner de cet état du mental simple et sobre qui a toujours été cher aux passionnés de la Nature, et qui leur sera toujours cher.

Perte de la liberté individuelle

Il y a de nouveaux pièges partout. Oui, nous pouvons prévoir que notre machinerie travaille pour nous. Les robots (soutenus par la science moderne) produisent de belles voitures pour notre confort et notre loisir. Un homme moderne est presque sûr de sa suprématie sur la Nature. Mais le plus grand danger reste caché là même, dans notre *apparente suprématie sur la Nature*, dans notre orgueil auto-suffisant. Nos habiletés techniques sont devenues tellement puissantes qu'elles menacent notre nature authentique. Une grande partie du monde moderne a succombé à la folle croyance que notre civilisation humaine peut marcher comme une machine (d'ailleurs, elle le fait déjà) ; et aussi que notre âme humaine peut fonctionner comme une machine. L'homme moderne est constamment 'câblé' à internet ; il n'est donc pas libre. Au fait, il a oublié ce que le temps libre signifie. Il doit servir rapidement les demandes des gens invisibles qui se trouvent derrière le World Wide Web.

Le danger

Contrairement à notre *machinerie intellectuelle et technique* extrêmement efficace, un être humain est assez fragile, dans le sens physique, mais aussi en ce qui concerne les arrangements de si nombreuses données. Or, la machinerie que nous avons établie est devenue tellement puissante que la plupart d'entre nous avons oublié qui nous sommes vraiment, dans le sens spirituel. La machinerie externe devient internalisée. Par là même, cette vaste machinerie externe et interne a perdu son conducteur (notre *intuition discriminatoire* ou *aperçu spirituel*, *buddhi* ou *vipasyana* en sanskrit) et se retrouve incontrôlable. Personne ne peut plus l'arrêter, parce qu'elle est chargée des efforts compétitifs interminables de l'économie néo-libérale actuelle. Cette économie n'est point basée sur des valeurs spirituelles raisonnables : au moins, depuis le temps de *David Hume* (XVIIIe. siècle), elle est basée sur la cupidité humaine. Et ceci est devenu très dangereux, comme l'indiquent les faits actuels à propos de la situation globale écologique et à propos de l'état de santé mentale prédominant (dépendance psychologique de notre système global avec une entropie énormément sociale).

Or, nous voici préparés pour tendre des ponts entre science et spiritualité avec une nouvelle perspective, plus moderne.

Libération

Des pas silencieux dans l'étreinte de la Nature

Dans le calme de la nuit, on pourrait entendre la symphonie des étoiles ; nous pourrions même entendre le jeu subtil des camps magnétiques du cosmos. Ils veulent tous nous raconter quelque chose, et à présent, avant l'aube, leur message est devenu dense ; il est prêt à se matérialiser devant nous. Et voici que le petit matin est de nouveau là : les premières lueurs apparaissent. Nous pouvons percevoir comment notre tendre Terre s'est matérialisée, maintenant ses formes sont visibles et nous pouvons les voir danser. Dans la fraîcheur calme du matin nous sommes invités par d'inconnus horizons lointains ; alors nous sortons dehors et nous éprouvons immédiatement une grande joie sous le ciel ouvert. Il y a de vastes océans et de grandes forêts : le souffle vivant de la nature est tellement immense qu'on ne peut pas prévoir toutes ses manières.

La Nature est notre grand maître

Et voilà pourquoi nous éprouvons cette grande joie : nous sommes libres ; nous venons de laisser de côté notre besoin de contrôle inutile et mesquin. Pourquoi porterions-nous ce fardeau ? Nous sommes libérés des formes cristallisées. La Nature avec son immensité est notre grand maître : elle nous apprend à voir le simple *état de l'être* des choses et des phénomènes (sanskrit : *paratantra*, *tathata*), état de l'être libre de préconceptions de toute sorte. Du calme continu dans cette expérience est quelque chose d'extrêmement beau, précieux et libérateur. Si on reste pendant longtemps dans l'étreinte de la Nature, et après avoir écouté son murmure patiemment (pendant plusieurs jours, voire plusieurs années), on nourrit cette qualité de la pensée qu'on appelle *intuition*.

Intuition

Dans la culture moderne rationnelle, la vraie signification du mot *intuition* n'est pas du tout claire. On ne peut pas apprendre l'intuition d'une autre personne, ou dans un livre ; on ne peut même pas analyser le processus de l'intuition en termes rationnels. Alors, je vais recourir au langage poétique. On est conscients du peintre silencieux caché derrière la beauté des phénomènes. Depuis le premier souffle, le silence est l'artiste de l'illumination. Notre propre capacité de perception est un procès né du cœur interne ; c'est notre ange interne ou Être cosmique qui éprouve et connaît la vie éternelle de tout l'Univers. Lorsqu'on observe objectivement (avec

équanimité) à travers l'intuition, on peut percevoir simultanément *toutes les parties de l'ensemble* – bien qu'il y ait quelque partie particulière qui ne sera pas perçue avec une résolution admirable comme elle serait perçue par un processus de la raison. On peut même percevoir le tout dans une toute petite partie. Un poète dirait qu'il peut voir le monde entier dans une goutte de rosée, de la même façon que le monde entier se reflète dans une seule perle de la *toile du Dieu Indra*, comme l'explique un ancien mythe Indien.

Intuition vs pensée rationnelle

On peut comparer cet acte d'observation à l'observation d'un *hologramme* : une petite ouverture dans l'hologramme déploie l'image complète, même si la *résolution optique* est bien meilleure lorsqu'on observe l'hologramme complet. On peut attribuer la même qualité à notre procès créatif : il commence avec l'intuition, alors dès le début on a un sens de la totalité du nouveau terrain qu'on explore (peut-être ce n'est qu'un sens assez vague) ; et seulement très progressivement on assume, un à un, tous les discrets attributs de la raison. La pensée rationnelle comprend des épreuves permanentes par la méthode classique du 'tâtonnement'. Nous percevons ainsi les contours de la réalité d'une façon plus claire, et on améliore ainsi progressivement la résolution des parties séparées. Mais l'intuition continue à être là pendant tout le procès créatif ; c'est comme l'eau qui inonde les parcelles sèches, pour qu'elles ne soient pas séparées les unes des autres. Au moins de temps en temps, il faudrait retourner à l'intuition ; autrement on pourrait perdre notre aperçu créatif. C'est à dire, à partir de l'amour pour la vie, pleinement imbibé par l'intuition (tout comme le terrain humide qui est inondé d'eau), naît aussi l'aperçu spirituel. Par conséquent, si cet aperçu n'est pas cultivé, l'essence de notre activité est bien voilée, et on peut même oublier quelles sont nos principales priorités.

La créativité dans la recherche scientifique

Lorsque nous importons ces idées simples dans le terrain de la recherche scientifique, il est évident qu'on tombe sur la question suivante : est-ce la recherche scientifique du type de créativité *intuitif*, ou bien s'agit-il d'un type *rationnel* ? Pendant la première phase créative, l'expression principale de la pensée est l'intuition (ou du moins c'est ce qu'il faudrait) ; tandis que plus tard, pendant la phase communicative (informative), il faut s'accrocher aux langages *rationnels*. De même, à la fin du XIX^{ème} siècle, Henri Poincaré affirma : la communication (entre scientifiques) est basée sur des faits simples, alors que les découvertes sont basées sur l'imagination. En plus, Andrej Zupancic, biologiste Slovénien fameux, a complété : la phase créative est inductive et hypothétique, tandis que la phase communicative est déductive et vérifiable empiriquement. Dans la pratique, cependant, la vérification finale des résultats scientifiques conduisent à de nouvelles méthodes, et ces méthodes nouvelles sont de nouveau développées par l'intuition. Par conséquent, une division nette est assez impossible. Il faudrait plutôt dire que l'approche *intuitive* et l'approche *rationnelle* sont entrelacées dans un processus créatif simple. Bref, les deux types sont nécessaires : dans la phase créative, le travail du scientifique est intuitif, illogique et métaphorique, au-delà des mots ; alors que la phase communicative est irrationnelle, logique et apte à l'expression verbale.

Science et spiritualité

Un rationaliste têtue (ou alternativement, un fanatique religieux) dirait que la créativité scientifique et la libération spirituelle sont deux domaines totalement séparés de l'existence humaine. Mais ce point de vue est tronqué d'une façon injustifiable : il est soutenu principalement par ceux qui n'ont lu que les réussites finales (visibles) de la science moderne, mais ils ne participent pas de façon active dans leurs implications philosophiques (ou spirituelles). C'est à dire, comme nous avons bien vu, les deux extrémités apparentes ont leur origine dans la même source. Tous les

grands scientifiques ont rendu plein hommage à l'aperçu méditatif des nouvelles idées qui n'ont jamais avant été prises en considération sérieusement. C'est simplement cet aperçu spirituel qui les a conduits vers des terrains à peine découverts, et qui leur a donné la force et la patience, si nécessaires pour persévérer dans leur chemin difficile (peut-être face à de nombreuses pressions de la société conservatrice pendant une certaine période).

L'orphisme en tant qu'union de science, art et spiritualité

Souvenez-vous seulement des anciens scientifiques orphiques, comme le grand Pythagore : ses lois mathématiques des gammes musicales étaient, pour lui, la grammaire d'un évident langage divin. Ou bien, à un autre moment de la ligne du temps, rappelez-vous Einstein et ses réflexions sur la philosophie et aussi qu'il jouait du violon. En lisant les biographies de ces grands scientifiques et inventeurs, on redevient conscient du lien permanent qu'ils avaient avec le divin transcendantal : oui, sans aucun doute, c'était la source de leur inspiration. Dans notre expérience vivante, science et spiritualité ne sont que deux expressions différentes (deux modes différents de manifestation) qui appartiennent à une même réalité : l'observateur et la chose observée sont fusionnés en un.